

genre. Il n'est pas un anglais qui n'ait trouvé notre pays arriéré et ridicule quand il a proscrit les religieux en 1883. Espérons que la France se relèvera bientôt de cette humiliation et qu'elle retrouvera le sens de la vraie liberté.

L'art. — Pour l'art, Londres comparée à Paris est comme un désert à côté d'une terre fertile. Il y a deux grandes causes de la pauvreté de Londres en monuments et en œuvres d'art. La première est le grand incendie de 1666, qui n'a peut-être pas eu d'égal dans le monde entier. Il détruisit, pendant les huit jours qu'il dura, 30,000 maisons, 89 églises et un grand nombre d'édifices civils. La Tour de Londres et l'abbaye de Westminster lui ont à peu près seules survécu.

Une seconde cause de la pauvreté de Londres en fait d'art et de monuments est évidemment la Réforme protestante. Elle a tari l'inspiration religieuse. Elle a supprimé les statues et les tableaux. Elle a détruit un grand nombre de monuments et n'a su en élever aucun qui fût vraiment artistique. Il n'y a pas un temple protestant qui ait quelque renommée.

Saint-Paul. — Les anglais vantent bien leur cathédrale de Saint-Paul, mais comme elle laisse regretter l'ancienne cathédrale du XIII^e siècle qui a été détruite par l'incendie !

Les anglais sont fiers de l'élévation de sa coupole dont on atteint le sommet par un escalier de 616 marches. Donnons-leur acte qu'elle s'élève à 130 mètres, 15 mètres environ de moins que les flèches de Strasbourg, de Cologne et d'Anvers.

L'intérieur de Saint-Paul est froid et austère, comme celui de tous les temples calvinistes. Il renferme quelques tombes illustres et au premier rang celles de Nelson et de Wellington, les vainqueurs de Trafalgar et de Waterloo. Ce double souvenir hante les cerveaux des anglais au point de les rendre agaçants. Ils n'ont pas le triomphe modeste. On ne voit à Londres que statues, monuments, rues, ponts et places de Nelson et de Wellington, de Trafalgar et de Waterloo.

Waterloo surtout est un nom sacré pour eux. Il n'est pas un anglais aisé qui n'ait fait le pèlerinage de ce champ de bataille, où ils ont élevé un lion qui fait plutôt songer cependant au vaincu qu'au vainqueur. Et quand on les rencontre là, il faut voir s'ils se redressent et se rengorgent.

Vraiment, MM. les Anglais, si vous êtes si fiers de cette victoire, c'est qu'apparemment vous avez vaincu ce jour-là un